

Chapitre 55

Crachinay offense le roi

Après la catastrophe du fourgon postal incontrôlable, Lord Crachinay fit en sorte qu'un tel incident ne se reproduise plus jamais. Un nouveau décret fut promulgué, à l'insu du roi, permettant au conseiller suprême d'ouvrir toute correspondance pour y déceler d'éventuels indices de haute trahison. L'affiche du décret listait généreusement tout ce qui pouvait désormais constituer une haute trahison en Cornucopia. C'était toujours de la haute trahison d'affirmer que l'Ickabog n'existait pas, ou que Fred n'était pas un bon roi. C'était aussi de la haute trahison de critiquer Lord Crachinay et Lord Flapoon, de la haute trahison de dire que l'impôt contre l'Ickabog était trop élevé et, pour la première fois, de la haute trahison de raconter que la Cornucopia n'était plus aussi heureuse ou aussi bien nourrie qu'elle l'avait été.

À présent que chacun tremblait de dire la vérité dans ses lettres, le courrier et même les déplacements pour la capitale diminuèrent jusqu'à disparaître presque, ce qui était exactement l'intention de Crachinay, et il fit ainsi démarrer la phase deux de son projet. Il s'agissait d'envoyer un tas de lettres de fans à Fred. Comme il fallait que l'écriture change d'une lettre à l'autre, Crachinay enferma quelques soldats dans une pièce, avec une liasse de papier et de nombreuses plumes, et leur donna ses consignes de rédaction.

– Complimentez le roi, évidemment, commanda-t-il en passant et repassant devant les hommes, avec d'amples mouvements de son habit de conseiller suprême. Dites-lui qu'il est le meilleur monarque de toute l'histoire du pays. Complimentez-moi également. Mettez que vous n' imaginez pas ce que deviendrait la Cornucopia sans Lord Crachinay. Et ajoutez que vous savez que l'Ickabog aurait tué encore bien plus de monde sans la Brigade de défense contre l'Ickabog, et que la Cornucopia est plus riche que jamais.

Ainsi Fred commença-t-il à recevoir des lettres qui lui racontaient à quel point il était fabuleux et qui affirmaient que le pays n'avait jamais été aussi heureux, et que la guerre contre l'Ickabog se déroulait impeccablement.

– Eh bien, on dirait que tout se passe à merveille ! s'exclama Fred, ravi, en brandissant l'une de ces lettres lors d'un déjeuner en compagnie des deux lords.

Il était beaucoup plus guilleret depuis que le faux courrier lui parvenait. Le rude hiver avait fait geler le sol, si bien qu'il était dangereux d'aller chasser, mais Fred, qui portait un superbe nouveau costume de soie couleur orange brûlée, à boutons de topaze, se sentait particulièrement beau, ce jour-là, et cela ajoutait à sa gaieté. Il lui était tout à fait délicieux de regarder les flocons de neige dégringoler derrière les vitres, tandis qu'un feu flamboyait dans la cheminée et que sur la table s'empilaient bien haut, comme d'habitude, des mets onéreux.

– J'ignorais complètement qu'on avait tué tant d'Ickabogs, Crachinay ! D'ailleurs, maintenant que j'y pense : je ne savais même pas qu'il y avait plus d'un Ickabog !

– Euh, oui, Sire, dit Crachinay en décochant un regard furieux à Flapoon, qui se bourrait d'un fromage frais particulièrement succulent.

Le conseiller suprême avait tellement de choses à faire qu'il avait confié à Flapoon la tâche de vérifier toutes les fausses lettres avant qu'on les envoyât au roi.

– Nous ne souhaitions pas vous alarmer, mais il y a quelque temps, nous nous sommes aperçus que le monstre s'était, ahem...

Il toussota délicatement.

– ... reproduit.

– Je vois, dit Fred. C'est une satanée bonne nouvelle, en tout cas, que vous les descendiez à ce rythme. Vous savez quoi, on devrait en faire empailler un et organiser une exposition pour le peuple !

– Euh... oui, Sire, quelle excellente idée, grinça Crachinay entre ses dents.

– Il y a quelque chose que je ne comprends pas, quand même, ajouta Fred en regardant à nouveau la lettre, les sourcils froncés. Je croyais que le professeur Bellarnack avait dit que chaque fois qu'un Ickabog meurt, il y en a deux qui poussent à sa place ? Si on les tue comme ça, on ne serait pas en train de les multiplier par deux ?

– Ah... non, Sire, pas vraiment, répondit Crachinay, son esprit fourbe travaillant à toute vitesse. Nous avons trouvé, en fait, un moyen d'empêcher que cela se produise, si on... euh, si...

– Si on leur flanque d’abord un grand coup sur le crâne, suggéra Flapoon.

– Si on leur flanque d’abord un grand coup sur le crâne, répéta Crachinay en hochant la tête. Voilà. Si on arrive à s’approcher assez près pour les assommer avant de les tuer, Sire, le euh... processus multiplicatif semble se... semble s’arrêter.

– Mais pourquoi vous ne m’aviez pas rapporté cette découverte exceptionnelle, Crachinay ? s’écria Fred. Ça change tout : la Cornucopia sera peut-être bientôt débarrassée des Ickabogs pour toujours !

– Oui, Sire, c’est en effet une bonne nouvelle, n’est-ce pas ? répondit le lord, qui aurait bien voulu déloger d’une claque le sourire qui ornait le visage de Flapoon. Toutefois, il reste encore un bon nombre d’Ickabogs...

– Tout de même, on dirait qu’on touche enfin au but ! l’interrompit joyeusement Fred, qui reposa la lettre et reprit son couteau et sa fourchette. Comme c’est triste que le pauvre commandant Blatt ait été tué par un Ickabog juste avant qu’on commence à prendre le dessus sur ces monstres !

– Très triste certes, Sire, opina Crachinay, qui avait évidemment expliqué au roi la disparition soudaine du commandant Blatt en racontant qu’il avait perdu la vie dans les Marécages alors qu’il tentait d’empêcher l’Ickabog de descendre vers le sud.

– Eh bien, il y avait quelque chose qui me turlupinait, et maintenant tout s’éclaire, dit Fred. Les serviteurs n’arrêtent pas de chanter l’hymne national, vous les avez entendus ? Ça met sacrément de bonne humeur, bien sûr, même s’il y a un côté un peu *répétitif*. Mais c’est donc pour cette raison : ils célèbrent notre triomphe face aux Ickabogs, c’est ça ?

– Oui, sans doute, Sire, répondit Crachinay.

En réalité, le chant venait des prisonniers, pas des serviteurs, mais Fred ne savait pas qu’il y avait une cinquantaine de personnes enfermées dans les cachots juste sous ses pieds.

– On devrait organiser un bal pour fêter ça ! déclara Fred. Il y a très longtemps qu’on n’a pas fait de bal. J’ai l’impression que je n’ai pas dansé avec Lady Eslanda depuis des lustres.

– Les bonnes sœurs ne dansent pas, s’emporta Crachinay qui se leva abruptement. Flapoon, il faut qu’on parle.

Les deux lords étaient à mi-chemin de la porte quand le roi ordonna :

– Attendez.

Ils se retournèrent. Fred paraissait soudain mécontent.

– Aucun de vous deux n’a demandé la permission de quitter la table du souverain.

Les lords s’entre-regardèrent, puis Crachinay fit une courbette et Flapoon l’imita.

– J’implore le pardon de Votre Majesté, dit le conseiller suprême. C’est juste que, si nous devons mettre en œuvre votre excellente suggestion de faire empailler un Ickabog mort, il nous faut agir vite. Il risquerait, sinon, de, euh... de pourrir.

– Quoi qu’il en soit, déclara Fred en tripotant la médaille en or qu’il portait autour du cou, ornée de l’image du monarque combattant un monstre dragonsque, je reste le roi, Crachinay. *Votre* roi.

– Bien sûr, Sire, convint le lord en s’inclinant bien bas à nouveau. Je ne vis que pour vous servir.

– Hmm, fit Fred. Bon, assurez-vous de vous en souvenir, et dépêchez-vous de faire empailler cet Ickabog. Je désire qu’il soit exposé à la vue du peuple. Ensuite, nous parlerons du bal de gala.